

lez à m'esprouuer, pourueu qu'en [48] mesme temps vous augmentiez ma foy: quand bien vous m'auriez renduë la plus miserable du mōde, i'espereray tousiours en vous. Passons à quelques vns plus en particulier.

Ioseph Taondechoren qui fraichement s'est eschapé des mains des Iroquois, me fourniroit la matiere d'une Relation toute entiere, si i'auois le loisir de m'arrester à ce qui s'est passé en sa personne, & aux graces que Dieu luy a fait tout le temps de sa captivité, mais estant trop pressé, ie me contenteray de faire voir icy comme Dieu l'auoit sainctement disposé auant son depart des Hurōs, aux malheurs qui depuis luy font arriuez, & l'estat dans lequel nous l'auons veu à son retour. Ce braue Chrestien auāt que de nous quitter pour descendre à Kebec, le mesme iour qu'il s'embarqua, fit à tous les Chrestiens presens vne harangue qui merite de trouuer icy quelque lieu. Mes freres, leur dit-il, me voicy sur mon depart, & peut estre iamais n'aurons nous icy bas en terre la consolation de nous voir: cela fait que ie desire vous parler, comme si ie me voyois [49] sur le point de mourir, dans les plus veritables sentimens de mon cœur. Quelque malheur qui nous arriue, souuenons nous que nous sommes Chrestiens, que l'obiet de nos esperāces est dans le Ciel, que la terre n'a rien qui soit digne de nous, & capable de contenter vne ame qui s'est donnée à Dieu. L'eternité nous donnera tout le loisir de gouster cette verité, c'est assez maintenant que la Foy nous l'enseigne, quand bien les sentimens que Dieu nous donne ne nous en feroient pas des preuues. Mes freres ne perdons iamais cette grace que vous & moy auons receu dans